

Cris d'Afrique noire et des pays créoles

Le cinéma sait se faire exigeant, dur, éprouvant. Lorsqu'il devient art en mouvement, art qui scrute le monde, le cinéma remue et dérange. À *Vues d'Afrique*, nous avons découvert, cette année encore, qu'il est conscient du rôle primordial qu'il a à jouer. Conscient de posséder le pouvoir des images. Images pour s'affirmer aux yeux du monde, pour montrer, pour rompre le silence sur les failles d'un système et surtout dénoncer la guerre, la haine, l'oubli, le sort fait aux femmes et aux enfants.

CES IMAGES QUI SONT UN MIROIR

Ces images témoignent alors d'un désir de se retrouver, de s'interroger en tant que société. Mais se questionner, c'est aussi accepter la remise en question de sujets délicats, de pratiques traditionnelles profondément ancrées

dans les populations. En ce sens, il est intéressant de voir que plusieurs de ces films sont produits par la télévision africaine, ce qui démontre une volonté réelle d'intervenir dans le quotidien des gens.

Ainsi, lorsque la réalisatrice Zara Mahamat Yacoub, dans le documentaire *Dilemme au Féminin* (Tchad), filme en gros plan et in extenso d'insupportables séances de mutilation génitale féminine (clitoridectomie, excision...), ce n'est évidemment pas par sensationnalisme, mais bien parce qu'elle n'a d'autre choix que de *montrer* cet acte dans toute sa violence. Parce que montrer signifie dénoncer, dans la mesure où la caméra brise le cercle du silence qui empêche de poser certaines questions fondamentales : doit-on remettre en question certaines pratiques traditionnelles ? La caméra représente ici un regard extérieur qui s'immisce dans la tradition et qui affronte ce rituel. La réalisatrice souligne de plus l'opposition entre deux mentalités (voire même deux cultures) en confrontant l'opinion d'un haut responsable de la communauté islamique et un médecin. Alors que l'imam justifie cette pratique en s'appuyant sur la tradition (quoiqu'il semble que le Coran ne fait aucune mention de cette pratique), le médecin (une femme) raconte les nombreuses complications graves qu'elle a eu à traiter suite à la mutilation génitale féminine. D'autre part, lorsque l'on voit les scènes de réjouissance qui suivent les séances de mutilation, on comprend à quel point cette pratique est ancrée dans la tradition. Et ceux qui voudraient la voir disparaître ont encore beaucoup de travail à faire. Enfin, en donnant la parole à ces fillettes qui ont subi l'opération, la réalisatrice nous rappelle que c'est d'abord à des enfants que l'on inflige cette épreuve. Il est intéressant de mentionner que le film commence dans un studio de radio, où une animatrice fait la lecture de communiqués d'événements locaux. L'un de ces com-



Taafé Fanga (*Pouvoir de pagne*)